

Bulletin de la Société
historique et scientifique des
Deux-Sèvres

Société historique et scientifique (Deux-Sèvres). Auteur du texte.
Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres.
1912.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

De Châtillon-sur-Sèvre à Cholet

CARILLONS ET GAVOTTES

Avant de parler Carillons et Gavottes, expliquons le sens de deux mots empruntés au vocabulaire de nos chers compatriotes :

Gavotter, ce n'est pas danser une « gavotte », mais chanter, fredonner un air pour danser, carillonner.

Celui qui sait gavotter a l'oreille juste : il connaît le rythme et la mesure.

Caboter, c'est sonner, carillonner.

Le battant d'une cloche se nomme, en patois, le *cabot*. On désigne aussi, sous ce nom, le carillonneur de profession. Sa femme est, bien entendu, la *Cabote*.

Autrefois, on appelait *messe cabote* la messe des pâtres ou de l'aurore, que l'on tintait ou cabotait de grand matin (1).

Lorsque le sacristain sonne l'Angélus, à midi, il cabote le *Trépasement* (2) des « *Cargnons* », de ces

(1) Dans l'*Etat général de la mense conventuelle* de l'Abbaye de la Trinité de Mauléon (Concordat du 2 juin 1662), nous relevons, parmi les Officiers claustraux, l'*Officier de frairie* : « Il estoit obligé de dire la messe au grand autel toutes les festes et dimanches lorsqu'on commençoit mattines. Quelques ungs tiennent que cestoit à cause qu'il estoit chapelain des confrairies qui estoient dans la ville, d'autres tiennent que la messe estoit pour les novices et chanoines qui n'estoient point prestres. lesquels, en disant l'office, entendoient la messe. L'on nommoit cette première messe : messe de cabot, parce qu'on la cabottoit ; ou bien : la messe des pastres, parce que, comme on la disoit du mattin, les pastres ou pasteurs y assistoient. »

(2) Les premiers coups de l'Angélus, très espacés, rappellent la sonnerie d'un glas.

énormes tranches de pain qui disparaissent à tout jamais dans une tombe toujours ouverte : l'estomac du paysan !

Pour attirer sur les biens de la Terre les bénédictions du Ciel, le clergé de nos paroisses rurales organise, à certains moments de l'année, aux Rogations, par exemple, des processions. Un vieillard, parfois un adolescent, ouvre la marche en agitant des clochettes, des « eschilles » (1), et, tout en cabotant, gavotte allègrement :

*Allons donc dénicher
Les nids d'pies,
La mère et ses petits ! (bis)*

Ou bien :

*Trelin tin tin, trelin tin tin,
Cousin Martin
Qu'a la tabatière au bas des reins !*

On cabote enfin, pour les mariages, de jolis carillons.

Le Carillon de la Mariée

L'avez-vous entendu, le carillon de la Mariée, lorsque la robuste fille des champs va s'unir au laboureur à l'écorce rude, mais au cœur tendre ?

Oh ! le joyeux carillon !

Les cloches du village ont une voix qu'il faut savoir écouter et comprendre.

Une seule ne dit pas grand chose : on s'ennuie quand on est seul !

Ensemble, quel babillage assourdissant !

De leur observatoire au toit pointu, elles aiment à bourdonner leurs vérités aux jeunesses des alentours.

Elles en savent long, les cloches du village !

Les avez-vous entendues quand elles annoncent le mariage d'une paysanne ? Elles clament de solennels appels, de suprêmes avertissements !

(1) De l'italien *squilla* qui signifie sonnette.

Elles prédisent l'avenir.

Réjouissez-vous, jeunes filles qui restez aux champs ;
tremblez, futures citadines !

Si vous aspirez au bonheur conjugal, écoutez nos
cloches ; prêtez une oreille attentive à leurs moindres
accents.

Remarquez comme elles tressaillent d'allégresse pour
une villageoise attachée au sol natal :

Viens, viens, viens, bienheureuse, viens !

Viens, viens, viens, bienheureuse !...

Et comme elles se lamentent, d'une voix traînante,
sur le sort des pauvres déracinées :

Viens, viens, viens malheureuse, viens !

Viens, viens, viens, malheureuse !

Des coups de pied, des coups de poing...

Viens, viens, viens, malheureuse !

Des coups de pied, des coups de poing...

Des coups de poing, tu n'en manqu'ras point !

On aime à gavotter le *Carillon de la Mariée* à Moulins,
à la Tessoualle ; par ailleurs, on préfère jouer quel-
ques airs populaires : *Le Roi Dagobert* ; *J'ai embrassé
Jeannette* ; etc. (Chapelle-Largeau).

Le carillon suivant est nuancé de malice et d'ironie,
comme la voix chaude et vibrante du bien-aimé disciple
qui nous l'a chanté :

La boun' femm' Ouvrarde,

Al est ben malade !

Ol 'lli faut d' la tisane... (D. C.)

A Cholet, l'habile carillonneur de Notre-Dame fait
nommer à ses cloches tous les hameaux des environs :

Le Plessis,

La Rouerie,

Le Quartron, les Loges !

Les Loges !!...

Et celui de Châtillon-Mauléon reprend sur le même
ton, mais avec plus d'ampleur :

*Châtillon,
Saint-Aubin,
Voultegon, Saint-Clémentin...
La Coudre, La Coudre !!*

A l'aube des fêtes carillonnées, les gentes paroissiennes de Loublande et de Saint-Pierre-des-Echaubrognes s'arrachent des bras de Morphée aux accents de :

*C'est Robin, ce matin,
Qui ne s'est pas levé, Mesdames ;
C'est Robin, ce matin,
Qui ne s'est pas levé matin.
Chérubin aussi, Mesdames ;
Chérubin Turlupe !
C'est Robin Turlupin
Qui vous écoute bien, Mesdames ;
C'est Robin Turlupin
Qui vous écoute et ne dit rien !*

Après avoir gavotté pour caboter, on gavottera pour danser, lorsqu'on manquera de l'indigène crin-crin ou de l'exotique accordéon.

Le loustic de la noce ou de la veillée dansante composera des chansons de circonstance sur des airs connus, et, comme une barde de jadis, chantera, gavottera ses impressions, ses improvisations.

Les habitants d'un même village, ainsi que cela arrive souvent lorsqu'on est trop près voisins, ne pouvaient se souffrir, mais leurs animaux, un bouc et une chèvre, s'aimaient, eux, très tendrement ; ils cabriolaient ensemble, et ne se quittaient pas.

Un jour, hélas ! l'un des inséparables amis vint à mourir.

Tout a une fin ! Et c'est un lieu commun d'ajouter qu'en France tout se termine par des chansons.

Sur ce malheur, on fit une gavotte :

Air de : Il est mort, le Père aux louis d'or...

*Al est morte,
La chèvre à Bigote ;
A n' verra pu
Le bouc à Bouju !*

De Châtillon-sur-Sèvre à Cholet

MŒURS ET COUTÛMES



Cliche N Gabillaud

EN PROCESSION

Gavotte du Sonneur d' " Eschilles "

*Allons donc dénicher les nids d' pies,
La mère et ses petits, la mère et ses petits !*

De Châtillon-sur-Sèvre à Cholet

MŒURS ET COUTUMES



Cliché N. Gabillaud

A LA NOCE

Gavotte de la Danse du Gâteau

*Apportez, amis apportez
Le gâteau-z-à la mariée !*

Noté par A. Langou. Carillon de la Mariée.

Canto

Viens, viens, viens, mal-heu-reux-se, viens! Viens, viens, viens,
mal-heu-reux-se! Des coups de pied, des coups de poing.
Viens, viens, viens, mal-heu-reux-se! Des coups de pied, des
coups de poing... Des coups de poing, tu n'en man- queras point!
Viens, viens, viens, mal-heu-reux-se

Noté par M^{lle} Gabillaud. Carillon du Chérubin.

Allegretto

C'est Ro-bin, ce ma-tin, Qui ne s'est pas le-
vé, Mes. da-mes; C'est Ro-bin, ce ma-tin, Qui ne s'est
pas le-vé ma-tin. Chi-ru-bin aus-si, Mes. da-mes,
Chi-ru-bin Car-lu-pe! C'est Ro-bin Car-lu-pin
Qui vous é-con-te bien, Mes. da-mes. C'est Ro-bin Car-lu-
pin Qui vous é-con-te et ne dit rien!

Noté par E. Poupin. Gavotte du Père aux Louis d'Or.

Chant

Il est mort, le père aux Louis d'Or; On n'ver-ra
plus le père aux é-cus! Et tra-la-li-la
li-la-la-ti-ti, Et tra-la-li-la-li-la-la-la
la! Il est...

Ritornelle

Le bouc à Bouju peut être remplacé, à volonté, par celui de Bondu, de Brochu, et la chèvre à Bigote, par celle de Cabote.

Il faut bien le dire, toutes les gavottes ne sont pas simplement naïves, innocentes ; il en est de frondeuses, de salées, d'incongrues même, que nous ne rapporterons pas ici.

La plupart des gavottes accompagnent d'interminables avant-deux, rondes, branles (1) ou bourrées locales, où l'on sait admirablement tricoter des jambes, sauter en l'air et taper du talon :

*Mon père et ma mère,
A Rouen, s'en vont.*

REFRAIN

*Tape du pied Nanette
Et moi du talon !*

*
**

*M'ont écrit-z-une lettre
Qu'ils nous marieront !
(Au refrain)
Tape du pied Nanette, etc.*

Airs connus et fredonnés par nos Gavotteurs

*C'est la fille de la meunière, ...
En avant, mam'selle Suzon, ...
Ton beau temps, ma jeune fille, ...
Tout le long du bois, j'ai embrassé Jeannette, ...
T'auras des gruselles, Madeleine, ...
La guenille à Pierrot pendille, ...
Si j'ai ri, quand je l'ai vu, ...
J'aime mieux, cent fois mieux, ...
J'ai un pied qui remue, ...
Dites-moi qui vous a donné, ...*

(1) Les « branles » du Poitou sont restés célèbres. Ces divertissements champêtres avaient le don de dérider les fronts sombres et soucieux des Louis XI et des Charles IX, les plus souillés, peut-être, de nos monarques français. Voir THIBAudeau. *Histoire du Poitou*, T. II, pages 82 et 312.

Petite couturière,...
La boulangère a des écus,...
N'y a pas de pain chez nous,...
Père capucin, confessez ma femme,...
T'endors-tu, Jean-Pierre,... etc.

Les chants gavottés suivants ont une saveur particulière qui rappelle le goût de notre excellent terroir.

1° Gavottes enfantines

Accourez tretous chez nous,
J'avons la vese (bis)...
Accourez tretous chez nous,
J'avons la vese et le vesou !

*
**

Pierre Dégourdille marie sa fille °
Sur le thiu dau four (bis),
Pierre Dégourdille marie sa fille
Sur le thiu dau four avec un tambour !
Pierre Dégourdille a tant dansé,
Que le thiu dau four a défoncé !

2° Gavottes en l'honneur de la danse, de l'amour de la bonne chère et du bon vin

Sautez donc, belle Madeleine ;
Piquez donc, belle Madelon !
Piquez donc, belle Madeleine ;
Sautez donc, belle Madelon !

*
**

En avant, le jupon long,
Le jupon long, le jupon court...
En avant, le jupon long
Qui boutonne tout du long !

*
**

Il est trop court, faut l'allonger,
Ton petit cotillon, Jeannette !

*Il est trop court, faut l'allonger,
Ton petit cotillon barré !*

*
**

*Je ne veux point de ce maçon,
Car ie suis trop belle ;
Il salirait mon blanc jupon
Avecque sa truelle.*

*
**

*J'aime tes beaux yeux,
Ma petite brunette ;
J'aim' encore bien mieux
Un' fricassée d'œufs !*

*
**

*Si t'étais venue,
T'aurais mangé de l'andouille ;
Puisque t'es pas venue,
Al est restée pendue !*

*
**

*L'autre jour, la bonne femm' me disait :
« Pas si près du lit d' ma fille... »
L'autre jour, la bonne femm' me disait :
« Pas si près d' son p'tit cabinet ! »*

*
**

*Et pourquoi m'embrassais-tu ?
Y avait là du monde... (bis)
Et pourquoi m'embrassais-tu ?
Y avait là du monde qui nous ont vus !*

*
**

*Ma p'tit' femm' embrass' moi donc ?
Pas d' colère, pas d'colère !...
Ma p'tit' femm' embrass' moi donc ?
Pas d colère à la maison !*

*
**

*J'ai rencontré la meunière
Auprès du moulin à vent ;
Elle voulait que je l'embrasse :
Moi, je n'avais pas le temps.*

*Je lui dis : « Viens tantôt,
Je t'embrass'rai, la meunière... »
Je lui dis : « Viens tantôt,
Je t'embrass'rai comme il faut ! »*

*
*

*Je sais ben un nic de lèvre (1) ;
Mais le lèvre n'y est pas.
Le matin, quand il se lève,
Il emport' son nic, ses draps.*

*Tra la la, la la la la !
Mais le lèvre, mais le lèvre...
Tra la la, la la la la !
Mais le lèvre reviendra.*

*
*

*J'aime ma mie, quand je la tiens,
J'aime la bouteille et le vin !
Qui trinque ? (bis)
J'aime ma mie, quand je la tiens,
J'aime la bouteille et le bon vin.*

*
*

*C'est le vin, le vin, le vin
Qui met tout le monde
A la ronde !
C'est le vin, le vin, le vin
Qui met tout le monde en train !*

3° Gavottes satiriques

*Roulons-le, père Mathurin,
Roulons-le dans sa brouette !...
Roulons-le, père Mathurin,
Roulons-le, jusqu'à demain !*

*
*

*Il est mort,
Le père aux louis d'or ;
On n'verra pus
Le père aux écus !*

(1) Lièvre.

*C'est le prier (1) de Saint-Laurent (bis)
Qui, d'aimer les filles, défend !...
Dondaine ! (bis)*

*Oh ! le méchant prier défend,
Défend ce qu'il aime !*

*
**

*Entre vous, les jeunes filles,
Qui portez le ruban bieu,
Les thiurés vous font accroire
Que vous irez droit aux cieux :*

*Allons donc, sautez donc,
Lés filles de la Confrérie ;
Allons donc, sautez donc,
Les fill's de la Congrégation !*

Nous résistons au plaisir de terminer ce petit recueil par la plus entraînante... la plus enragée des gavottes.

Quelques personnes aux sens trop affinés pourraient y trouver certaines allusions grossières tout imprégnées d'une odeur *sui generis*.

Qu'elles ne s'effrayent pas outre mesure des tendances naturalistes de nos jeunes paysans, de leur prétendue corruption.

Dans son milieu, la boue des villes empeste et tue ; à la campagne, tous les fumiers produisent de riches moissons.

N. GABILLAUD.

(1) Prieurs et curés considèrent la danse comme une œuvre de Satan. Rien d'étonnant que les faiseurs de gavottes leur décochent, de temps à autre, quelques épigrammes auxquelles les intéressés, gens d'esprit, répondent par un sourire... le sourire de la *Joconde* !

Leur entourage n'a pas été épargné : *C'est la servante à M. le Curé.....*

Mais, halte-là !... la bienséance est là !
